L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureau: No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 20 DECEMBRE 1891.

L'INNOCENCE DE GUSTAVE.

Préambule du cocher: *Mes deux voyageurs étaient le père et le fils. Ce dernier, ainsi que me le prouvera leur conversation, devait, le lendemain même, faire ses débuts d'avocat. Aussi son père était-il déjà inquiet à propos de ce lendemain.*

—Tu es bien certain, n'est-ce pas? demandait ce papa, qu'au moment venu tu ne te troubleras pas, et surtout que tu ne perdras pas le fil de tes idées?

—Sois donc tranquille. Je connais mon affaire sur le bout du doigt et je l'ai apprise par cœur. Mon client sortira de là plus blanc que neige....

—Ah bah! fit le père d'un ton profondément étonné.

—Oui, oui, plus blanc que neige.... Le tribunal lui adressera même des excuses....j'enlèverai mieux qu'un acquittement; tu verras......Tiens, au fait, je veux que tu en juges tout de suite.... Ecoute-moi un peu ça...... Supposons que je me tienne déjà à la barre.

Et, là-dessus, le jeune homme, prenant une voix grave, commença son boniment.

—Oui, messieurs, oui; la nuit, avec effraction, nous avons commis un vol suivi d'un assassinat! Tout est vrai, nous l'avouons.

Mais à qui la faute?

A vous, messieurs, ou plutôt à la société assez imprudente pour dicter une peine contre le vol.

Non, mon client ne sera pas victime de votre propre imprudence!

Non, vous ne pourrez pas celui qui a été simplement dupe de son excessive timidité.

Je le prouve.

* * *

Il est malheureux, il souffre, il a faim.

La misère, ce sinistre conseiller, lui souffle: "Il faut voler."

Timide comme vous le connaissez, volera-t-il en grand jour?—Non.

Il attend la nuit, c'est-à-dire l'ombre qui cachera le rouge de la honte que sa démarche lui fait monter à la face.

Lui ferez vous un crime de cette pudeur???

* * *

Il arrive devant une porte fermée.

Pourquoi est-elle fermée?

Je ne voudrais pas sortir de la cause, mais je suis obligé d'insister sur cette preuve de défiance donnée par ce propriétaire envers le gouvernement qui dépense des millions en frais de police et en gendarmerie pour protéger la propriété.

Quel moyen employer pour ouvrir cette porte?

Doit-il sonner à tour de bras?

Non. Il fait nuit, chacun repose.

S'il sonnait, on viendrait à son appel, et cette misère, que sa timidité dissimule, il faudrait la confesser à l'arrivant et à tous les voisins réveillés par ce carillon.

Il ne sonnera donc pas pour se conformer à la loi, qui défend tout tapage nocturne.

Lui ferez vous encore un crime de sa soumission à la loi????

* * *

N'aimant pas à se faire remarquer, il ouvre seul cette porte qu'une méfiance coupable avait fermée.

Le voici qui pénètre dans la salle à manger.

Que voulait-il y voler?

On nous répond: "les couverts en argent".

Dérision! Cet homme a faim, et il volerait des couverts en argent! (*Avec une douce ironie*) Croyez-vous donc que Gustave ignorait l'aventure de ces deux hommes qui avaient avalé l'un une fourchette, l'autre une cuiller?.... Il sait combien cette sorte d'aliment reste sur l'estomac! (*Avec force.*) Non, cet affamé n'a pas faim de couverts! C'est un pain qu'il veut: c'est pour un pain qu'on tente de nous jeter la pierre.

Je vous vois venir. Si c'est un pain qu'il voulait, pourquoi le cherchait-il dans la caisse? me direz-vous.—Quand, pour la première fois, on entre dans une maison, n'est-il pas naturel d'ignorer où il est d'habitude de serrer le pain?

Mais, au moins, l'a-t-il volé, ce pain?

Non, il en a été empêché par l'arrivée du propriétaire.

Le vol n'a donc pas existé!

Alors, pourquoi cette accusation de vol???

* * *

Le propriétaire tombe sur lui, sans explications, à grands cris, avec ce même tapage nocturne que mon client avait eu la réserve d'éviter.

C'est ici, messieurs, que j'appelle toute votre attention sur la légèreté coupable du législateur qui a institué une peine contre le vol.

Supposons un instant le code muet à cet égard. Alors mon client disait à l'autre:

—Je n'ai pas d'argent! Je vous ai pris un pain, mais je vais vous faire un billet.

On s'arrangeait et tout était fini là.

Mais avec notre législation actuelle, Gustave,—il se nomme Gustave,—a immédiatement songé à cette peine qui l'attendait. Sa timidité naturelle s'est fait un monstre de la police correctionnelle, des juges, du public, de l'opinion, etc., etc.

Et il a étouffé le monsieur.

* * *

Quand je dis: "il a étouffé," entendons-nous bien.

C'est vous qui le prétendez.

Car Gustave vous contredit.

Serez-vous donc plus certains, plus convaincus, vous, que lui, le seul témoin survivant de ce drame?

Et il vous offre d'en donner sa parole!

La loi exige de vous une conviction, messieurs, vous ne l'avez pas et ne pouvez l'avoir;

Car:

* * *

Ce monsieur était dans de mauvaises affaires, à la veille de déposer son bilan.... et le temps m'a manqué pour m'assurer s'il n'avait pas des passions hors nature: mais il m'est permis de supposer que, pour ce vice, il avait reçu une assignation à comparaître.... en un mot, il était dans cette situation où il faut choisir entre la honte ou le suicide.

Je serai juste à son égard: c'était un homme d'honneur!

Qui vous dit donc que, vingt secondes avant sa rencontre avec Gustave, ce misérable n'avait pas....pour se soustraire à cette honte......avalé un de ces poisons inconnus à la science qui peut s'égarer sur les effets produits?

Alors l'accusation d'assassinat tombe d'elle-même.

Une pareille incertitude vous interdit tout arrêt de mort contre mon client!

Renvoyez donc ce pauvre jeune homme à cette famille dans laquelle il allait entrer par un mariage......oui, sachez-le, il était fiancé depuis huit jours à une belle jeune fille qui a mis en vous tout son espoir et qui, par ma voix, vous crie en ce moment: Rendez-moi Gustave!!!

Cela récité, le jeune homme reprit son ton de voix habituelle pour demander à son père:

—Hein! qu'en dis-tu?

—Pas mal! pas mal! répondit le papa, seulement je trouve que tu faiblis un peu à la péroraison.... Tu négliges les jurés; rien pour eux; c'est un tort.... Ils sont habitués, je dirai même qu'ils ont droit à la phrase de la fin.... phrase toujours stupide, mais toujours à sensation. Ainsi, moi, à ta place, après avoir parlé de cette jeune et belle fiancée qui espère que l'arrêt lui rendra son Gustave, je me tournerais du côté du jury en prononçant d'une voix émue:

—Non! non! messieurs les jurés, mon cœur me le dit d'avance, vous n'aurez pas la cruauté de glisser une tête coupée dans une corbeille de mariage!!!!!

—Tiens! c'est une idée!

—Et, en plus, tu ajouterais: "....une corbeille de mariage fournie par les MAGASINS DU LOUVRE!" ce qui peut être te procurerait *gratis* six bonnes paires de draps, dont cet établissement serait heureux de récompenser ta réclame.

—Crois-tu?

—Essaie toujours. Il n'y a jamais que les honteux qui perdent.

EUGÈNE CHAVETTE.

Un bal sur la neige.

C'était à Gœttingue, dont Heine a dit: "La ville de Gœttingue, célèbre par ses saucisses et son université, appartient au roi de Hanovre et contient neuf cent quatre-vingt dix neuf feux, diverses églises, une maison d'accouchement, un observatoire, une prison, une bonne bibliothèque et une taverne municipale où la bière est aussi fort bonne.

Le major von A...., qu'on avait mis à la retraite, à cause de ses rhumatismes, selon lui, à cause de son incapacité selon d'autres, était venu s'y installer avec toute sa famille pour y bouder le pouvoir plus à son aise.

Il avait loué une petite villa à une certaine distance de la ville; en été, c'était charmant, un vrai nid de fleurs, un ermitage de verdure; mais en hiver, l'endroit était isolé, loin de tout; avant d'y arriver il fallait traverser une longue promenade plantée d'arbres et une grande plaine couverte de neige.

Heureusement le major von A.... avait du foin dans ses bottes; il n'était pas obligé d'y regarder de trop près pour louer une voiture chaque fois que sa femme et ses filles allaient en ville.

Elles y allaient souvent, car toutes trois étaient déjà en train de monter en graine. L'aînée avait vingt cinq ans, la cadette vingt trois ans. Madame leur mère ne manquait donc pas une occasion de les exhiber; elle les promenait dans tous les salons et les montrait dans tous les bals de la petite ville.

Du reste, elles n'étaient point mal: un peu maigres, mais c'est un défaut dont les jeunes filles se guérissent vite. Elles avaient de beaux yeux, de belles dents, de jolies bouches et elles paraissaient saines et fortes.

Mais la major von A.... leur avait donné une éducation sévère et aristocratique, ce qui les rendait fières et hautaines avec les jeunes gens sans titre et sans fortune, surtout avec les étudiants de première année dont l'avenir était encore dans les brouillards. "A quoi bon, avait-elle dit à ses filles, perdre votre temps avec des blancs becs qui n'auront de position que lorsque vous serez vieilles? Cherchez de préférence la société des gens posés. C'est le cœur d'une mère prudente qui vous parle."

Elles avaient suivi à la lettre ces conseils. Chaque fois que, dans un bal, un jeune étudiant venait leur demander une danse, elles la lui refusaient catégoriquement.

Or, cette année-là, le carnaval touchait à sa fin. On était au jeudi gras; les salons du recteur de l'université fourmillaient de danseurs et de danseuses.

Madame la major von A.... n'avait pas manqué d'y amener ses filles.

Vers le milieu de la soirée, une dizaine d'étudiants vinrent les uns après les autres les prier de leur faire l'honneur de leur accorder une valse ou une polka, mais la réponse fut identique de la part des trois sœurs: elles avaient déjà promis.

Les étudiants ne se fâchèrent pas; au contraire, ils se retirèrent en riant, et quand ils se rencontraient dans les salons, ils échangeaient un petit clignement d'yeux qui semblait intriguer un observateur. C'était évidemment un signe d'entente qui voulait dire: "A tout à l'heure!"

Madame la major von A......, flanquée de ses trois filles, se retira une des dernières du bal.

Descendue dans la rue, elle fut très surprise de ne pas trouver son traîneau à la porte; elle s'égosilla à appeler son cocher qui ne vint pas. Enfin, on lui dit qu'il était parti; on l'avait prévenu que madame coucherait en ville.

Mme von A......, furieuse, criait qu'elle voudrait bien connaître le polisson qui lui avait joué ce méchant tour; qu'elle le prendrait par les oreilles. Son embarras était extrême. Où se réfugier? Où aller? Une personne seule se tire toujours d'affaire, mais quand on est quatre!...... Elle trépignait de rage, elle se voyait dans la rue, à trois heures du matin, par sept degrés de froid, en pleine neige! Le ciel n'aurait-il pas pitié d'elle et ne viendrait-il pas à son aide?

Il faut penser que madame la major von A.... avait des amis puissants au ciel, car elle n'eut pas plus tôt imploré son secours, qu'un petit cocher enveloppé dans un manteau fourré dont le collet lui cachait la figure, s'avança vers elle et lui offrit de la reconduire.

—C'est la Providence qui vous envoie, s'écria-t-elle. Je vous donnerai un thaler de pourboire.

Elle se jeta dans le traîneau avec ses trois filles à demi gelées.

On partit au galop. Il faisait une nuit splendide, merveilleusement claire, toute vivante d'étoiles. La lune dans son plein luisait comme un grand disque de cuivre poli. La neige fortement gelée était irisée de petits cristaux qui jetaient des feux verdâtres et qui criaient sous le fer rapide du traîneau.

On sortit de la ville, on traversa la place d'exercice; mais lorsqu'on eut atteint la promenade plantée d'arbres, le cocher arrêta tout à coup son cheval.

—Mon Dieu! qu'y a-t-il? s'écria Mme von A.... secouée par un sursaut de frayeur.

—Rien, fit le cocher. Seulement, je prie ces dames de bien vouloir descendre.

—Mais nous ne sommes pas arrivées...

—C'est précisément pour cela.....

—Ah! par exemple.... Vous êtes fou!

La discussion prenait une tournure singulièrement vive, quand quatre traîneaux qui avaient suivi sans bruit celui de madame la major la rejoignirent et l'entourèrent.

Des jeunes gens,—ils étaient une dizaine,—mirent bruyamment pied à terre, [illegible] à l'esprit. Elle étendit ses bras maternels sur ses filles pour les défendre au péril de sa vie.

—Madame, dit celui qui était à la tête de la bande,—et il s'inclina cérémonieusement,—madame, rassurez-vous, il ne s'agit pas d'attaque nocturne...... Ni votre bourse, ni la vertu de vos filles ne sont en danger.... Nous voulons tout simplement donner une petite leçon à ces demoiselles...... Voilà deux mois que nous les rencontrons dans presque tous les bals, mais jamais, jamais aucune d'elles n'a voulu nous faire l'honneur de danser avec nous.... Ce soir encore, elles nous ont à peine répondu poliment. Et comme nous ne voulons pas rester sous cet affront, nous avons juré que nous nous vengerions avant la fin du carnaval....

—Vous voulez donc nous tuer....nous assassiner!....s'écria Mme A.... hors d'elle-même. Oh! les lâches!

—Non, nous voulons simplement vous faire danser.

—A trois heures du matin......sur la neige!....oh!....c'est un meurtre déguisé....

—Mais oui, sur la neige!....interrompit le chef de la bande. Voyez, elle est dure et polie comme du marbre!.... Quelle plus belle salle de danse que cette promenade! Le givre décore les arbres de pendeloques de cristal, la lune et les étoiles se chargent de l'illumination.....Quant à la musique, la voici!

Il fit un signe.

Quatre étudiants tirèrent de dessous leur manteau des violons et des armonicas et se mirent à jouer une valse de Gung'l.

—Allons, mesdemoiselles, veuillez descendre, dit celui qui parlait.... Vous descendrez de gré ou de force, je vous en préviens.... Pour nous, ça nous est égal, pourvu que nous dansions.

Elles se récrièrent vivement. Mme von A.... menaça d'appeler au secours. Il fallait en finir: deux des plus forts gaillards de la bande prirent la cadette et l'aînée à bras le corps et les déposèrent sur la neige. L'autre sauta toute seule.

Le bal commença.

C'était un plaisir de glisser sur cette belle neige luisante et dure, éclairée par les lueurs bleuâtres et douces de la lune; un plaisir délicieux que les trois filles du major ne tardèrent pas à partager, ce qui se voyait à l'entrain qu'elles mettaient maintenant à danser avec leurs cavaliers.

Mme von A...., qui n'avait pas osé crier, de peur qu'on ne la fît aussi valser, ne voyait plus la face. Elle semblait avoir pris son parti; la gaieté de ses filles la rassurait. Quand elle les appelait, elles lui répondaient: "Encore une petite danse, mère, c'est si amusant!"

Le bal sur la neige dura jusqu'à cinq heures du matin; et à ce moment-là, elles n'étaient plus ni hautaines ni fières, les trois filles du major: elles étaient, au contraire, bien apprivoisées.

Les étudiants les accompagnèrent jusqu'à leur porte. On se quitta les meilleurs amis du monde. Mais ce qu'il y a de plus drôle, c'est que les filles de Mme von A.... ont toutes trois épousé plus tard des étudiants qui se trouvaient au nombre de ceux qui les avaient fait danser sur la neige, par cette froide nuit d'hiver.

VICTOR TISSOT.

IDYLLE.

I

Le cœur de Marguerite battit très fort tout à coup, à un pas qui s'entendait dans l'escalier. Son travail d'aiguille s'activa; sa nuque blonde, qu'effleurait la clarté de la lampe, fut encore abaissée. Et, en effet, quand le père Marchand eut crié d'entrer, elle reconnut la voix d'Henry.

Le jeune homme salua la compagnie, accepta une chaise.

Mme Marchand avait soulevé un peu l'abat-jour de la lampe, afin de le mettre en lumière, et tandis qu'il s'informait des santés, elle le dévisageait curieusement. D'habitude, il venait chez eux en voisin, gardant sa blouse blanche de peintre, et ce soir-là il avait son paletot, comme les dimanches. Son corps se fondait en une tache noire qui faisait paraître plus blanche encore et plus rose sa figure de fille; et il paraissait intimidé, avec des retournements de son chapeau entre les doigts, l'esprit loin des mots prononcés, avec l'air d'en vouloir dire d'autres qui ne pouvaient sortir.

De temps à autre, une petite toux de Marguerite s'efforçait de l'encourager; c'était d'elle en effet qu'était venue l'idée.

Il avait dix-huit ans, Marguerite presque seize. Ils savaient de la vie que lorsqu'on s'aimait bien on se mettait mari et femme. Ils seraient ainsi toujours ensemble, l'un près de l'autre dans un petit ménage. Car de ne se voir que le matin à la fenêtre ou de causer un moment deux ou trois fois la semaine, cela était très triste vraiment, le reste de la journée.

Tout de suite, il avait dit: "Oui." Mais maintenant, à ce moment décisif, il avait peur tout à coup. Le sentiment de sa pauvreté l'envahissait. Comme s'il la voyait pour la première fois, le mobilier presque bourgeois faisait aux Marchand un piédestal subit. Le ventre du père, crevant le gilet entr'ouvert, dont les coins pendaient reliés d'une chaîne de montre, revêtait une majesté inaperçue. La façon même dont il tirait des bouffées de sa pipe affirmait l'ancien boutiquier calé vivant de ses rentes. Et la mère surtout, avec sa face blême, lentement émaciée dans l'ombre de la mercerie, se haussait tout à coup à des airs d'imposantes distinctions.

Cependant, Marguerite s'impatientait, tournait la tête vers lui, son aiguille suspendue.

Alors, il s'enhardit et les yeux fixés sur elle obstinément, il commença tout d'un trait, comme on se jette à l'eau:

—Voilà! m'sieur Marchand, j'étais venu....je voulais....Enfin, c'était rapport à Marguerite....Elle veut bien......

Il ralentissait; il ne put achever, se tourna en détresse vers la jeune fille:

—N'est-ce pas, Marguerite?

—Ta! ta! ta! ta! en voilà une affaire! s'écria le père Marchand, en voilà une affaire!....

Il semblait abasourdi, les yeux écarquillés comme d'une énormité; puis, nettement, il déclara:

—T'es un gentil garçon. On t'aime bien. On t'a vu grandir. Mais, pour ce qui est de ça, non, non, et non!

Il secoua sur le marbre de la cheminée la cendre de sa pipe, contenant de petits souffles de mécontentement; la mère, avec un regard mauvais pardessus ses lunettes, lança:

—T'as pas un sou; ton père t'a rien laissé.

—Mais je ne demande pas d'argent, balbutia Henry désespérément; j'en gagnerai.... j'en gagnerai....

L'homme, peu à peu monté à une colère, haussa les épaules.

—Tout ça, reprit-il, c'est des enfantillages, des gamineries. Et pour y couper court, tu me feras plaisir de ne plus [illegible]

Marguerite pleurait; il l'interrompit:

—Toi, [illegible]!

Puis, revenant à Henry:

—Et maintenant, bonsoir!

II

Au bout de huit jours, Henry avait à peine entrevu Marguerite à la fenêtre, la fuite d'une vision vite effacée, ne lui laissant que le souvenir d'une pâleur douloureuse, et la douleur de l'enfant s'ajoutant à la sienne la décuplait.

D'abord, il s'était soutenu par des colères. L'instinct masculin le grandissant à d'extrêmes résolutions, il avait combiné des plans, résolu des enlèvements, tous deux fuyant au loin vers des pays inaccessibles. Puis, une prostration avait suivi, un abattement lourd.

Il se sentait de taille à accomplir d'invraisemblables labeurs, à soulever des mondes. Mais où donc iraient-ils, sans argent, à travers l'inconnu? Son rêve se heurtait de partout à d'immeubles réalités, comme des oiseaux captifs à des plafonds trop bas. Et sans Marguerite, sans l'espérance de la revoir, sans la cruelle attente où il vivait de sa silhouette un moment évadée du noir de la fenêtre et penchant sur lui toute sa désespérance d'amour, il se fût tué.

Un soir, enfin, elle s'échappa. Une étreinte éperdue les tint enlacés sans paroles, sans souffle. Elle avait souffert comme lui, comme lui rêvé d'irréalisables fuites et des morts. Elle lui conta des tyrannies paternelles. Des railleries au début, tandis que la mère, méfiante, ne la quittait pas de ses yeux durs. Puis, des menaces avaient commencé—contre lui, car on l'accusait de détourner, contre elle, parce qu'elle pleurait toujours et ne mangeait plus.

Henry la regardait. Il pressait dans ses mains sa petite figure amaigrie qui se nacrait, dans les vagues lueurs du gaz, et une tristesse immense le pénétrait de voir sous ses yeux que brûlait une fièvre, ainsi qu'une meurtrissure, un cerne de boursouflure violette. Cela lui était trop qu'elle souffrît, qu'on la martyrisât! Et quand il sut les colères croissantes devant les muettes résistances de sa foi inébranlable en lui, les taloches allongées, et des injures aussi, comme à une gamine méchante qu'il faut corriger, une fureur à son tour serrait ses poings.

Ils avaient marché jusque sur le quai; ils s'assirent sur un banc, les bras enlacés, les regards larges ouverts sur de l'infini terrible où ils se sentaient roulés.

Ils se taisaient. Les souvenirs des heures radieuses coulaient devant leurs pensées. Dans leur joie alors de se retrouver et de se voir, la vie ensoleillée déjà de toute leur jeunesse éclosante s'était environnée de clartés plus hautes. Des horizons s'étaient élargis en des lointains flamboyants et doux comme des paradis immenses. Ils avaient marché sous des aurores qui versaient des sérénités. Et cela tout à coup avait disparu. Ils avaient roulé dans du noir, dans du vide. Nulle clarté désormais, nul espoir—l'absolue désespérance.

Maintenant, les heures coulaient sur leur inconscience du temps; plusieurs fois, Marguerite avait murmuré:

—Il faut que je rentre!

Mais elle était restée là, sans mouvement pour partir, à la pression de la main d'Henry.

Puis, elle avait dit encore:

—Comme il doit être tard!.... ils vont me battre! Et, pour elle, tandis qu'Henry en avait un déchirement qui le faisait l'étreindre davantage d'un geste instinctif de protection, la pensée d'être battue à cause de lui était une douceur.

Alors, dans un effroi de ne plus se retrouver peut-être, leur enlacement devenait toujours plus étroit. Ils ne pouvaient se quitter, s'arracher l'un de l'autre. Cette séparation, d'instant en instant plus pressante, devenait plus terrible que la mort: et de nouveau, du fond de leur navrement, montait un désir de mourir.

La mort leur paraissait sans effroi. Même, peu à peu, une vision merveilleuse s'en dégageait, dominant leur désespoir. Ils imaginaient s'évader de la vie ainsi que d'une prison, tous deux, pour planer par des espaces, en des ciels. La mort se dorait du mirage éblouissant des libertés enfin conquises, de l'ivresse éperdue des amours éternelles; elle semblait à leur rêve meurtri par la terre l'appel des au-delà consolateurs....

—Veux-tu? demanda Henri.

Elle avait compris; elle acheva:

—......Mourir?

Simplement, d'un petit souffle, elle dit "Oui," une lueur profonde allumée dans ses yeux qu'elle leva vers les étoiles.

III.

Un moment, ils restèrent abîmés, leurs âmes envolées, portées sur la douceur angoissante des baisers.

Puis, ils se levèrent, descendirent vers la Seine.

Marguerite frissonna:

—Comme l'eau doit être froide!......

Elle souriait pourtant. La coulée du fleuve était un dernier obstacle à franchir, par delà lequel ils allaient se retrouver. Ce n'était pas un suicide: un hyménée.

Autour d'eux montait, passant sur leur silence, la rumeur nocturne de Paris. Incarnant la vie elle-même dont ils se seraient affranchis, la ville déjà leur semblait lointaine, laissée en arrière d'eux, fondue dans la nuit qu'ils fuyaient. L'enfilade des quais, au contraire, allumant ses rampes de gaz, ouvrait comme une trouée lointaine vers des infinis lumineux. Des lumières encore, surmontant les ponts, fourmillaient, et, reculées jusqu'au fond du ciel, elles scintillaient toutes blanches, pareilles à des milliers d'étoiles. Très loin, des branches d'arbres, sans doute que des souffles balançaient, mettaient sur elles un frissonnement continu dont elles semblaient des vaguettes qui s'élèvent et s'abaissent, allument des flammes à leurs crêtes.

Et tout cela, dans l'eau rassérénée et berceuse, plongeait un rayonnement profond.

La Seine, de ces lueurs reflétées, semblait un ciel couvant des aurores.

—Tu n'as pas peur? demanda-t-il.

Tout son petit corps tremblait serré contre lui; radieuse, elle répondit:

—Non!

Il l'étreignit, baisa ses lèvres. Alors, elle ferma les yeux, défaillante. Et lorsque la terre manqua sous elle, elle se sentit emportée en ses bras vers les infinis où tout à l'heure s'achèverait leur étreinte éternellement....

JEAN REIBRACH.

Les enfants.

—Georges, j'espère que tu vas être gentil chez Madame Baron, et, surtout, que tu ne parleras pas trop.

—Je veux bien, mais il faut qu'elle me donne quelque chose pour occuper ma bouche.

Alfred, qui dîne chez belle-maman, arrive une heure en retard.

—Je vous demande pardon de vous avoir fait attendre si longtemps, dit-il, j'étais avec le garde des sceaux.

—En ce cas, dit belle-maman grincheuse, le garde des sceaux vous a gardé bien longtemps!

[illegible] 19 décembre 1891.
CHAMBRE DE COMPENSATION (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$2,187,243 00	$269,259 00
Même temps la semaine dernière	1,993,410 00	306,179 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIES. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-marcs, $4 60@4 70; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicain, $19 40@19 60; or mutilé américain, 90@95c.; or léger américain, 97@99c., dollars mexicains, 71½@73; sols péruviens, 72@73½; pesos chiliens, 71½@73; argent mutilé américain, 80@90c. par oz; 5-francs, 85@95c.; argent anglais, par £, $4 80@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19½; reichsmarcs, billets, 23@24.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et fort.

Papier exceptionnel	—@8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	7@8
Time do do	—@8
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 2½ 0/0.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3 0/0; consols 95 9/16 à 95 7/16; U. S. 4's 120¼.
Paris—Rentes—
Argent en lingots (par oz 3s) — Londres 43¾; New York 95¾; Nlle-Orléans 95¼.

CHANGE.

REICHSMARKS—94¼.
Le STERLING est inactif.

Commercial (60 jours)	480 @481
Traites de banques (60 jours)	482

Les FRANCS sont inactifs.

Francs de commerce (60 jours)	5.25
Traites de banques (60 jours)	5.20

LE CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.
Traites de commerce $1 25 d'esc.
Traites de banques pair à 50c. d'esc.
Taux de collection des banques pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.
8 actions du Bank of Commerce ... 15

ACTIONS ET BONS.
Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100		
Bank of Commerce	100	14¾	15¼
Canal & Banking Co	100	150	160
Citizens'	100	74	75½
Germania National	100		225
Germania Savings	100		
Hibernia National	100	200	220
Louisiana National	100		
Metropolitan	100		
Mutual National	100	113¼	118
N. O. National	100		
People's	100		
State National	100		
Union National	100		
Whitney National	100		
Southern National	100		109
Traders'		10	11
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100		
Firemen's	50		
Germania Ins. Co	100	128	
Hibernia Ins	100	50	
Home Ins	100	108½	118
Lafayette	50	77	
Merchants Mutual	100		49
Mechanics' and Traders	100	124¼	
New Orleans Ins. Ass	30	27¼	28
New Orleans Ins. Co	100		
Sun Mutual Ins	100	121½	127
Southern Ins. Co	100	140	
Teutonia	100		
Pelican			
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	117¼	120
Crescent City	100	86½	88½
Canal and Claiborne	100		
New Orleans City	100	125½	127
Orleans	50	69	75
St-Charles Street	50	82	85
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	48¼	
Imp. Bonded Warehouse	100		
Jefferson City Gas Light Co	100	72½	85
Consumers' Ice Co	100		
Louisiana Ice Man. Co	50		
Metairie Cem'y Ass	100		
N. O. Gas Light Co	100	98¼	100¼
N. O. Waterworks Co	100	80	85
N. O. Brewing Ass	100	117¾	118¼
N. O. Cold Storage Co	100		
French Opera Association			
Sugar Shed Co	60		
Louisiana Electric Light Co	100		
Standard Guano & Chem. Co	100		
St. Martin's Oil Works			
Standard Fireless Ex. Co	10		20
Jockey Club	100		
Comb. T. Steel			
M. L. & R. As			
Edison Elec. Illumin'g. Co			
Takamine Ferment Co			
Rosetta Gravel	100		
Varie. Theatre			
Graham P. S. Co	10		
Cherokee Iron Man'f'g Co			
Jackson Brewery Bonds			
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		88¾	89
Louisiana 3's			
Bons de ville.			
Premiums		158	159
Premium drawn number			
Privilege on Premiums			
Consolidated 6's			
Consolidated 6's, Crossman			
Extended 6's, Consol. Crossman		108¼	109¼
Extended 6's		107	
Extended 6's, R. R.			
Extended 6's, Waterworks			
Extended 6's, Park			
City 6 per cent certificates			104¾
Consolidated coupons			
City 5's		100	101¼
City 7's, old			
City 7's, new			
City 7's, gold		141	146
Houston Funding			
Houston Reg. Con			
Bons divers.			
United States 4's			
Canal and Claib. R. R. mort			
C. St. L. & N. O. R. R. Co			
Jackson R. R. 2d mort. coup			
Jackson R. R. 2d mort. reg			
Cotton Exchange Stock			
Board of Trade Stock		50	65
Produce Exchange Stock			
Mech., Dealers and Lumb. Ex			
Sugar Exchange			
Morgan's L. and T. R. R. 7's		123½	125¼
Morgan's L. and T. R. R. 6's			
New Orleans Gas bonds			
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort			
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort			
St Charles Hotel Co. mort			
Crescent City RR. 1st			
Crescent City RR. new			
N. O. City Railroad Co. mort			123
Carrollton RR. Co. mort			
Carrollton RR. Co. mort. (1892)			
Carrollton RR. Co. mort. (1902)			
N. O. Waterworks Co. 1st mort			
N. O. Brewing Association bonds		103¼	104¾
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort			
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort			
La. Elect. Light Co. 1st mort			
La. Elect. Light Co. 2d mort			
Levee S. Cotton Press mort			
Elton Land Company bonds			
Edison Bonds			
Cotton Exchange 1st mort			
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884			
State Warrants, ordinary, 1885			
State Warrants, ordinary, 1886			
State Warrants, ordinary, 1887			
State Warrants, ordinary, 1889			
Police certificates			
School certificates			
City scrip, old			
City scrip, new			
Jan. int. cert. on State consols			
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880			
Unpaid State coupons No 12			
Unpaid State coup. prior to No 12		20	21
State school warrants			
Unlisted Securities.			
Roscue	5	1.05	1.10

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et de notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLEANS
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,100 balles et 2,000 à arriver.
Le marché est stable.
Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c. plus bas que les cotons blancs.

[illegible]	7	7
Low Middling	7¼	7¼
Good Middling	7 9/16	7 9/16
Middling Fair	8 1/16	8 1/16
Fair	8 7/16	8 7/16

FUTURS.
Calmes et stables.
Janvier 7.15 à 7.16; février 7.39 à 7.39; mars 7.56 à 7.56; avril 7.69 à 7.70; mai 7.81 à 7.82; juin 7.92 à 7.93; juillet 8.03 à 8.05; août 8.10 bid; septembre 8.15 bid; octobre — à —; novembre — à —; décembre 7.10 nominal.
Les ventes comprennent 25,400 balles.

MARCHÉS DIVERS.
Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7 3/16; à Mobile 7⅛; à Savannah 7; à Charleston 7⅛ à —; à Wilmington 7⅛; à Norfolk 7¼; à Baltimore 7⅝; à Boston 7 13/16; à Philadelphie 8 5/16; à Memphis 7⅛; à Augusta 7 3/16 à 7¼.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
SUR PLACE.
Stable.
Coton: Middling Gulf 8 5/16.
FUTURS.
Fermes.
Janvier 7.69 à 7.70; février 7.85 à 7.86; mars 8.01 à 8.02; avril 8.15 à —; mai 8.28 à 8.29; juin 8.39 à 8.40; juillet 8.49 à 8.50; août 8.58 à 8.59; septembre 8.64 à 8.65; octobre 8.70 à 8.71; novembre — à —; décembre 7.62 à 7.64.

MOUVEMENT DU COTON.
REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,362,560 balles, même temps l'année dernière, 1,087,275 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,356,520 balles; même temps l'année dernière, 3,965,565 balles.
EXPORTATIONS A L'ETRANGER—de la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 829,050 balles; même temps l'année dernière, 811,127 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,809,754 balles; même temps l'année dernière, 2,719,881 balles.
STOCKS — A la Nouvelle-Orléans 442,207 balles; même temps l'année dernière, 275,162 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,238,479 balles; même temps, l'année dernière, 735,864 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.
Stable.
Cotes—4⅝ pour le Middling Américain.
FUTURS.
Calmes.

MARCHÉ DU HAVRE.
SUR PLACE.
Calme et facile.
Cotes—56 fr. pour le Bas Ordinaire (sur place), 53⅛ fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 50 fr. pour le Bas (sur place).
FUTURS.
Faciles.

SUCRE ET MÉLASSE.
Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange
Ventes 492 boucauts de sucre, 6,075 barils de sucre et 1,380 barils de mélasse et sirop.
Recettes 388 boucauts de sucre, 8,763 barils de sucre et 1,665 barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Bien calme.

Choice	3 13/16@—
Strictly prime	
Prime	3 9/16@3¾
Fully Fair	3 9/16@3⅝
Good fair	2¾@2⅞
Fair	2½@2¾
Good prime	
Good common	
Common	2 @2¼
Inferior	1¾@2

CENTRIFUGAL—Ferme.

Plantation granulated	
Off granulated	3 11/16@3¾
Choice white	3¾@3 13/16
Off white	3⅜@3 9/16
Gray off white	3⅝@3 7/16
Fancy yellow	
Choice yellow	3⅜@3 7/16
Prime off yellow	3⅜@3 5/16
Off yellow	3⅜@3 5/16
Seconds	2¼@3

MELASSE—Open kettle—Stable.

Fancy	
Choice	—@30
Strictly prime	—@30
Good prime	28 @29
Prime	26 @27
Good fair	23 @27
Fair	23 @25
Good common	22 @23
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Calme.

Fancy	
Choice	
Strictly prime	18 @19
Good prime	15 @17
Prime	10 @14
Good fair	10 @14
Fair	10 @14
Good common	6 @9
Common	6 @9
Inferior	—@—

SIROP NOUVEAU—24@29.

RIZ.
(Au Board of Trade.)
Ventes — Sacs riz brut 684; barils riz écalé ...
Recettes—Sacs riz brut 5,776; barils riz écalé ...

RIZ ÉCALÉ—Calme

Head	4⅞@5⅛
Prime	4⅛@4⅜
Good	4 @4½
Fair	3⅜@4
Ordinary	3⅛@3⅞
Common	3 @3¾
No 2	2⅛@—

RIZ BRUT—Calme.
Cotes du riz brut: $2 00 à 4 10.
RIZ POLI—$22 00 à 24 00.
SON—$15 00 à 16 00.

FARINES.
A LA BOURSE.
Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patents $— à 4 90; extra fancy $4 60 à 4 70; fancy $— à 4 20; choix $— à —; basse $— à —.
FARINE DE MAIS—$2 25 à 2 30.
HORS DE LA BOURSE.
FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 00 à 5 12½ le baril; extra fancy $4 70 à 4 80; fancy $4 40 à —; Minnesota flour, bakers $5 00 à 5 50; Straights $5 50 à —; patents $5 75 à —.
FARINE DE MAIS—$2 35 à 2 40.
CREAM MEAL—Choice $3 15 à 3 25.
GRITS—$3 15 à 3 25.
HOMINY—$3 35 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$5 25.
OATMEAL—$6 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.
MAIS — On cote 57 à — pour le blanc, 56 à 57 pour le mêlé et 58 à — pour le jaune.
AVOINE — Red Rust Proof Oats 56 à 57; No 2 de l'Ouest 42 à —; No 1 43½ à 44.
SON—$1 00 à 1 02½.
FOIN—Prime $15 50 à 16 50; Choice $17 00 à 18 00.
HORS DE LA BOURSE.
Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 3 à 5c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.
Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$— à 10 00.
VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 4½ à 4¾; short rib sides 6¼ à —; long clear sides 6⅛ à 6¼; short clear sides 6⅜ à 6½.
BACON—Epaules nominales, short rib sides 7¼ à —; long clear sides 7¼ à —; short clear sides 7⅛ à 7¾.
GRAISSE—En tierçons, refined, 5⅞ à 5¾; leaf 7 à 7¼.
JAMBON—9¼ à 10¼.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.
HORS DE LA BOURSE.
PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $10 00 à 10 25; extra prime $— à 9 25; pig pork $10 00 à 10 25; family pork $10 00 à 10 25; clear rib $16 50 à 17 50 per tierce.
Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6¼ à —c.; Boston-cut shoulders 6⅞ à —c.; picnic hams 6⅞ à 6¾c; breakfast bacon 9⅛ à 10c; hams 9⅛ à 10⅛c.
Pig's feet $3 50 le baril.
Bœuf—Extra plate $9 75 à 10 25 le baril; plate $9 75 à 9 25; extra mess $8 25 à $—; Fulton Market $12 50 à —; extra plate—demi baril $— à $5 75; plate $4 75 à 5 00; extra mess $4 25 à —; New York Fulton Market $6 75 à —.

EPICERIES.
Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFÉ — Prime 19; good 17¾; fair 17¼; ordinaire 15¾; commun 14½c. la livre.
BEURRE—Western Creamery — Extra 31 à [illegible]

[illegible]
FROMAGE — New York cream 12 à —; Western Cheddars full cream 12; twins, full cream, 12; flats, full cream, 12¼; Young America's, full cream, 12¾ à —; Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ½c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.
Graine de coton—Ici $10 00 par ton.
Farine de graine de coton en dépôt à $22 50 par short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. o. b. per long ton.
Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 24 à 25c bid le gallon in new cooperage.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2¼-pound à 8¼c. per yard, 2-pound 7c, 1¾-pound 6½c. Western—2¼-pound 7¼c. per yard, 2-pound 6¾@—c, 1¾-pound 6¼c.
Twine—Jute 7½ à 8¼ la livre.
COTTON TIES — Arrow $1 22½ à 1 25 le paquet.

FRUITS ET NOIX.
Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.
FRUIT—Frais—Pommes du Nord, par baril, $2 00 à 2 75; de l'Ouest $2 50 à 3 50; Raisins par paniers de 10 livres 50 à 75 cts; Oranges de la Floride $2 25 à 2 50; Oranges de la Louisiane $4 00 à 4 25 par baril; Limons — Messina $3 00 à 4 00 par boîte; Palerme $3 00 à 4 00; Bananes $1 25 à 2 25 par régime; Ananas $1 50 à 2 50 la douzaine.
FRUIT—Sec par livre — Pommes — Fancy 8c.; Choice 7½c.; Prime 7c.; Sliced 4½c.; Dates—Persian par boîtes de 50 livres 7c., boîtes de 15 livres 10c.; Fard par boîtes de 60 livres 9c., boîtes de 15 livres 14c.; figues sèches 8 à 15c.; currants 6 à 7c; prunes 10c; citrons 25c.; London Layer Raisins $2 00 à —; Raisins secs—Malaga $3 25; Muscatel $2 00.
NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 22; Texas grosses 10 à 16; Pistaches, Tennessee red 4 à 4½c, Virginia hand-picked 6¼ à 7c; Amandes Tarragona 16 à 17c; Noix du Brésil 9c la livre; Filberts 13 à —c; Noix de Chili 10c; Noix de Naples 15c.; Marrons Italiens 16c.; Noix de coco $3¼ par 100, 4c. pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.
(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en sus.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 50 à 1 75 le baril.
OIGNONS—$2 25 à 2 50.
PATATES DOUCES — Par baril $1 50 à 1 75.
AIL—Italien 50 à 75c.
CHOUX—Chicago $6 00 à 9 00 le 100.
CHOUCROUTE—De l'Ouest $4 00 à 4 25 le baril; demi-baril $2 25 à 2 50.
HARICOTS—Choice Northern med. 3⅛ à 3⅝; Western red kidney choice à 4⅛; New York red kidney 5; pois verts 2⅛ à —.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 5 00 la douzaine; poulets $2 50 à 3 50; canards $2 50 à 3 50; oies $5 00 à 6 00; dindes $10 00 à 14 00.
Grosses volailles de la Louisiane $2 75 à 3 00; poulets $1 50 à 2 00; canards $2 50 à 3 00; oies $4 00 à 5 00; dindes $10 00 à 14 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 22 à —; ceux de la Louisiane 24 à 25.
SUIF—4¼c. la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 22c. la livre.
LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 18c., coupe d'automne 17c., clear lake 21 à 21½c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c; cœur et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 25c. pièce; grub salted 3c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3¾c.; dry flint 6c; dry salted 5c. la livre.
PELLETERIE—Otter $6 50 à —; castor 5 à 45c. pièce; racoons 5 à 45c.
PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; moutons 10 à 30c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Noire 2 à 2¼c. la livre; grise 1½ à 2c.; noire 3 à 3½c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 6c pièce, cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.
TABAC EN FEUILLES—Heavy and Eagle kinds lugs 2 à 5c.; Leaf 6 à 12c.; Cutting and Burley sorte lugs 4 à 10c.; Leaf 10 à 25c.
TABAC MANUFACTURÉ — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 15, fine medium 53 à 65c.; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 23 à 33c. Bright navy, 23 à 45c.; fancy natural leaf 50 à 80c.; fine cut chewing 30 à 85c.; granulated smoking 25 à 70c.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $— à 6 00 le baril; goudron du pin $4 25 à 4 50. Résine—A B C D E $1 27½ à —; F $1 30 à —; G $1 35 à —; H $1 40 à —; I $1 75 à —; K $2 00; M $2 30; N $3 00; W W $3 25. Essence de térébenthine 31. Jobbing 3 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.
PITTSBURG—Famille 50c. le baril. $5 00 le boucaut; Anthracite $9 00 à 9 50 la ton.; batteaux 50c.; steamers $4 00 à 4 25 la tonne; en gros 45c. le baril.
ALABAMA—Par baril jugger 50c.; Cahaba 65c.; Montevagle 65c.; steam coal sur chars $3 25 à 3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25@ 2 35
Brandies, du pays, le gallon	1 50@ 2 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@ 3 50
Pomme, le gallon	2 25@ 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	—@ 5 25
1879	—@ 6 00
1875	—@ 6 25
1870	—@ 7 00
1865	—@ 7 50
1860	—@ 8 50
1848	—@12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	—@ 6 00
1880	—@ 7 50
1875	—@ 9 50
1864	—@10 75
L. P. Clavarie & Co. Cognac, 1880	—@ 5 50
1878	—@ 6 50
1865	—@10 00
1850	—@14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 16@ 1 18
Ouest	1 16@ 1 18
Bourbon	1 40@ 3 50
Seigle	1 60@ 3 50
Ecosse, importé	4 00@ 5 50
Irlande, importé	4 50@ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	—@ 4 00
Duffy's malt whisky, par caisse	—@ 8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@ 1 50
Hollande, par gallon	2 00@ 2 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50@10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	3 55@ 3 75
Holland, par caisse	8 50@ 9 60
Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse	2 75@ 3 50
Imported Medoc, la caisse	—@ 5 00
St Julien, la caisse	—@ 6 00
Vertheuil Médoc, la caisse	—@ 6 50
Margaux, la caisse	—@ 7 00
Château Dillon, la caisse	—@ 7 50
Château Dauzay, la caisse	—@ 8 00
Pontet Canet, la caisse	—@10 00
Larose, la caisse	—@14 00
Léoville, la caisse	—@14 00
Château Haut Brion, la caisse	—@20 00
Château Lafitte, la caisse	—@28 00
California Claret, le gallon	35@ 75
California Zinfandel, le gallon	55@ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@ 60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@ 80 00
Richebon, la barrique	—@ 95 00
[illegible], la barrique	—@100 00
St Clement, 1887, la barrique	—@125 00
Château Dillon, la barrique	—@125 00
Château Dillon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@ 75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00@110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	80@ 90
Ordinaire, la caisse	2 75@ 3 50
Importé Graves, la caisse	—@ 6 00
Importé Sauternes, la caisse	—@ 7 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	—@ 9 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	—@10 00
Imp. Chât. d'Arche, la caisse	—@12 00
Imp. Château Suduiraut, la caisse	—@15 25
Imp. Château Rousset, la caisse	—@16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	—@18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	30 00@33 00
Importé de famille, la barrique	65 00@80 00
Importé fin, la barrique	100 00@200 00
Plats $1 de plus par caisse	
Ordinaire, la caisse	3 25@ 6 00
Muscat, la caisse	4 25@ 6 00
Porto, le gallon	1 00@ 1 50
Madère, genuine fine, le gallon	1 00@ 2 50
Madère, la caisse	12 00@ 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@ 1 50
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@ 5 00
Sherry, la caisse	20 00@ 25 00
Très vieux porto, la caisse	20 00@ 25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	—@ 30 50
[illegible] & Co.'s Dry	—@ 27 50
Extra Dry	—@ 31 50
Delbeck & Co.'s	—@ 27 00
Delbeck & Co.'s Delmonico	—@ 27 00
D. R. Pol & Co.'s, quarts	—@ 25 00
Perrier-Jouet—Crescent Royal, quarts	
Perrier-Jouet—Special, quarts	—@ 30 50
Moet & Chandon, white seal, qts	—@ 32 50
Bouche, extra Sec, quarts	—@ 29 00
Bouche, Sec, quarts	—@ 30 50
Bouche Riche, quarts	—@ 30 50
Pomery Sec	—@ 33 00
Veuve Clicquot	—@ 32 75
Louis Roederer, quarts	—@ 31 00
Pints $2 de plus par caisse.	
Ale et Porter—	
Reed Bros, la douzaine	—@ 1 75
Burke, E. J., la douzaine	—@ 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keep," par douz	6 75@ 7 00
Crescent, par douz	5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@18 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5½@ 7
Hose—A. B. & Co., H. B. No 2 @5, par douz	4 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2 @3, par douz	2 50@ 3 00
Lyndon B.C. No 4-0 @2, par douz	2 25@ 3 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@ 4 00
West La Dow cultivator, W-ay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chacun	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, chacun	7 00
Brest La Dow cultivator, chacun	30 00
Universal cultivator, chacun	30 00
Columbia cultivator, chacun	32 55
Brown riding cultivator, chacun	26 50
Brown walking cultivator, chacun	22 75
Monroe rotary harrows, No 1 @2	17 50@ 25 00
Geddes' hinge harrows, 14 @30 tooth	7 50@ 15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 25
Expanding harrows, 11-tooth, chacun	4 75
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	26 00
Deere disc harrows, No 2	24 00
Hollow ware, skillets and lids	2¾
Anvils	10@ 13
Bar iron, basis, par cwt	2 00
Sheet iron, basis, par cwt	2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 90
Wire nails, 50@60 basis, keg	2 40
I cut keep plows, pony x pts, list $5 75, less 35 par cent	
I cut keep plows, A-0 x pts, list $6 75, less 35 par cent	
I cut keep plows, B-0 x pts, list $7 50, less 35 par cent	
I cut keep plows, C-0 x pts, list $10 40, less 35 par cent	
I cut keep plows, D-0 x pts, list $11 40, less 35 par cent	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 85
A. B. & Co. steel plows, A-0 x pts, chacun	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-0 x pts, chacun	4 10
A. B. & Co. steel plows, C-0 x pts, chacun	6 10
A. B. & Co. cast plows, 8-K pony x pts, chacun	1 85
John Deere Plows—	
Texas Ranger series, steel and wood beam, 20 per cent from list.	
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Orelia series, steel beams, 25 per cent from list	
Orelia series, steel beams, 25 per cent from list	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller	10 00@—
Roller, for same, net	1 00@—
Georgia stocks, single	85
Georgia stocks double	1 90
Farmers' pet double stocks	2 00
Rope, sisal, ½-inch and over, base	8
Rope, manila, ½-inch and over, base	11
Rope, cotton, ⅜ and ⅝-inch, base	13½
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	3 50
Drop shot, tower, per bag	1 47
Buck shot, per bag	1 72
Dupont powder, per keg	5 50
Dupont powder, 40 lbs, etc. f. o. b.	5 01
Cane knives, per doz	4 75@ 5 50
Wheel barrows, per doz	14 50@19 00
Best coal furnaces, chacun	5 50@ 6 00
Allen & co. meal distributor	10 00
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.	
Garland stoves, less 50 per cent off list.	
Peasant stoves, less 50 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 20 per cent off list.	

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION
Yard Spot Quotations.
Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	10 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	12 00	Weath'b'ds No 1	12 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	8 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Weath'b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 3	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	15 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7@10	No 6	13@15
Wharf timber—			
No 1	13	No 2	11
No 3	9½		

Mahogany timber per lum	30 00@65 00
Cedar timber, per lum	50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak timber, per lum	40 00@60 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50@ 3 00
Laths, per 1000	1 00
Alabama lime	95@ 1 05
Cement, domestic	1 75@ 2 00
Cement, imported	2 25@ 2 50
Slate	6 75@ 7 00
Brick, Lake and I. C. R. R.	8 50@11 00
Brick, paving	11 00@12 00
Brick, ordinary	7 00@ 8 00
Sand	20@ 25
Shells, small	40
Shells, large	1 25@ 1 50
Plaster calcined	1 80@ 2 00

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gros	2⅛@ 2⅜
Common to fair	2 @ 2¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1⅜@ 2
2me qualité, par tête	$10 00@14 00
Vaches communes et vieilles	7 00@ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	5 00@ 7 00
2me qualité	3 00@ 5 00
Yearlings—1e qualité, par tête	8 00@10 00
2me qualité	6 00@ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @ 4½
Porc Ouachita	3 @ 3¾
Moutons—Choice, par tête	2 00@ 3 00
Par tête	1 00@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00@40 00
2me qualité, par tête	20 00@30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 60@115
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations sucrières	175@200
Mulets, qualité moyenne	140@150
Mulets pour coton	100@175
Mulets communs	40@ 75
Poneys créoles de ville	25@ 50

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez sa souscription immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (Blue Edition) ... 3 00
Directory Commercial (forme pamphlet) ... 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) ... 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur,
20 fév— 5 Commercial Place.

VAPEURS.
Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
LE STEAMER NEW CAMELIA
Commençant le 19 octobre 1891.
Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées:
MARDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
JEUDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
SAMEDIS, à l'arrivée du train de 4 P. M.
Retour quittera Madisonville:
LUNDIS, à l'arrivée du train de 5:30 A. M.
MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.
VENDREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.
Si l'eau et le temps le permettent.
Excursions tous les dimanches par le train de 8 A. M.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.
W. G. COYLE & CIE, Agents.
11 oct— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre.
[illegible] électriques, partiront de la [illegible] 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.
LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 19 décembre
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 26 décembre
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 2 janvier
Prix de passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine ... $90 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe ... $60
Entrepont, $24.50, avec tout équipement compris, literie et ustensiles.
Aller et retour, à prix réduits.
Pour fret et passage, s'adresser à J. B. DODART, Agent général à la Nlle-Orléans, 21 Carondelet.
M. J. A. PUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passage.
J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Partant lundi, 21 décembre, à 6 P. M. Le steamer
KNICKERBOCKER.
Capt. Halsey.
partira de son quai au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine ... $40
Entrepont ... $—
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & Co.,
Avril—1 an. Rue Carondelet No 41.

CHEMINS DE FER.
Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.
Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).
Départ de la N-Orléans: San Antonio Express ... 8.00 a.m.; California Ex. press, daily, 5.00 p.m.
Arrivée à la N-Orléans: San Antonio Express ... 7.20 p.m.; California Ex. press, daily, 7.30 p.m.
Chars dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et San Antonio and New Orleans. Superbes Chars Buffet entre la Nlle-Orléans et Houston sur le train partant à 8.00 a. m.
Connexions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.
J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er sep—1an

Queen and Crescent Route,
la plus courte de 58 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.
Temps, 26 heures.
La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.
La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada, New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.
Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	Fast Line.	Limited Express
Part de la N. Orléans	8.45 a.m.	5.00 p.m.
Arrive à la N. Orléans	7.00 a.m.	2.30 p.m.
Arrive à Meridian	4.00 p.m.	9.06 p.m.
Arrive à Akron	7.16 p.m.	11.35 p.m.
Arrive à Birmingham	10.20 p.m.	2.15 a.m.
Arrive à Attalla	12.47 a.m.	4.13 a.m.
Arrive à Chattanooga	3.50 a.m.	7.00 a.m.
Arrive à [illegible]	1.20 p.m.	3.45 p.m.
Arrive à Lexington	2.40 p.m.	5.45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6.00 p.m.	8.20 p.m.

Bureau des tickets à la N. O. 34 St. Charles.
J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
2 mars—

Etat de Situation Trimestriel
—DE LA—
Banque d'Epargnes Germania,
NO. 51 RUE DU CAMP,
A la clôture des affaires le 31 mars 1891.

ACTIF.

Actions et bons	$271,366 50
Prêts sur hypothèque	131,890 50
Prêts à échéance (garantis par collatéraux)	191,305 50
Prêts sur demande (garantis par collatéraux)	718,544 60
Dépenses courantes et taxes payées	3,092 82
Meubles et installations	750 00
Comptant en mains .. $230,057 68	
Dus comptant ... 2,675 14	232,732 82
Total	$1,549 610 20

PASSIF.

Capital payé	$100,000 00
Profits non divisés	79,430 97
Intérêts acquis	16,266 89
Dû à 4,193 déposants	1,353,552 94
Dividendes non payés	350 00
Total	$1,549 610 20

H. ZUBERBIER, Président.
H. AD. BLAFFER, Caissier.
Assermenté pardevant moi, ce 31me jour de mars 1891.
ROBT P. UPTON, Notaire.
Correct. Attesté— J. HASSINGER, J. E. MERILH.
1er av—1

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 102 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, La. 3 nov—

FEUILLETON.

No 69. Commencé le 2 octobre.

LES Deux Madeleine

GRAND ROMAN INÉDIT
—PAR—
CHARLES MÉROUVEL.

TROISIÈME PARTIE.

LE TESTAMENT D'UNE MÈRE.

V

LES PROJETS DE BOURAILLE.

(Suite.)

Si ce pouvait l'atteindre dans sa bourse, ce qui devait être son endroit sensible, ce serait une bonne revanche qui n'était peut-être pas impossible.

Bouraille y songeait.

Mieux vaut tard que jamais.

A quelle part les enfants de Philippe Valencourt, légitimés en nom, avaient-ils droit? Tout était là.

Bouraille se réjouissait d'avance de l'exécution qu'il aurait avec ce loup cervier de François Valencourt, [illegible] dans lequel il tenait, comme disent les paysans, le bon bout.

Puis, l'Espagnol [illegible]

tour, en fumant cette cigarette qui ne s'éteint jamais dans la bouche d'un Navarrais, laboureur, torero ou contrebandier, le paysage qui changeait incessamment à sa portière et la bonne figure rougeaude du greffier qui lui faisait face.

A cinq heures cinquante, le train entra en gare de Paris et les deux voyageurs s'installèrent au bout d'un instant dans un des nombreux hôtels qui avoisinent le chemin de fer de Lyon.

A sept heures trois quarts, Bouraille, rasé de frais, pimpant dans sa redingote des grands jours, épanoui et radieux, toujours escorté de son Espagnol qu'il gardait avec sollicitude, comme pièce à conviction, faisait les cent pas devant le restaurant de Brébant, une célébrité dont l'éclat est allé en diminuant et que les mesquineries de notre époque ont transformé en succursale de ces bouillons démocratiques où l'on se nourrit d'un rata indistinct en s'abreuvant de vins confus dont le bouquet uniforme est dû au génie des vignerons de Bercy.

Les deux hommes étaient là depuis dix minutes, examinant les bronzes de Barbedienne ou les passants et surtout les passantes qui foulaient l'asphalte de ce carrefour trop fréquenté, quand un grand garçon, vêtu d'un pardessus noir sur un veston de même couleur, à la tournure de militaire en civil, aux yeux de velours, fort comme un cuirassier et doux comme une fille, vint à eux et, sans souci de la foule, embrassa le greffier de Pougny sur les deux joues.

—C'est vous? dit-il. Comment vous êtes-vous décidé à quitter Pougny?

—Tu sauras ça. En attendant, dînons.

—Volontiers.

Philippe Arbaud se livrait à des efforts surhumains pour dissimuler les angoisses qui le torturaient, en examinant avec curiosité l'Espagnol.

—Quel est ce compagnon? demanda-t-il au greffier.

—Je t'expliquerai.... plus tard.

—Vous allez rester longtemps à Paris?

—Voudrais-tu déjà m'en chasser?

—Non pas..... mais je suis si étonné de vous y voir!....

—Dînons, répliqua Bouraille en s'engageant dans l'escalier qui conduit à ces salons du premier étage où le tout Paris qui s'amuse a défilé jadis.

Les trois hommes escaladèrent les marches creusées par tant de générations de clients et s'établirent près d'une fenêtre donnant sur la rue Montmartre au fond.

Bouraille était dans une veine de prodigalité.

Il commanda de tout, des huîtres, un poisson extraordinaire, des perdreaux.

Philippe Arbaud n'en revenait pas.

—Mais c'est trop, disait-il je ne vous reconnais plus.

—Laisse donc, ripostait Bouraille, c'est fête ce soir.

Pour un rien, il aurait ajouté, comme certains administrateurs de sociétés véreuses où l'on jette l'argent à toutes les folies:

—C'est la princesse qui paie!

La princesse pour eux, c'est la caisse où coule l'argent des autres.

La princesse pour Bouraille, c'était cette succession hypothétique qu'il venait revendiquer pour ses pupilles, autant dire pour ses enfants, et avec laquelle il comptait ramener la gaieté sur le visage de son futur docteur et surtout sur la figure douce tant regrettée de sa préférée, de sa Madeleine qui n'aurait plus de raison de le quitter et de poursuivre ses chimères.

Bouraille était donc en passe de folles dépenses.

Pour une fois, on peut rompre avec les meilleures habitudes.

Puis, il avait une autre raison de se commander un festin.

Il n'était pas fâché de s'étourdir un peu, de se monter la tête, de se donner du cœur pour la discussion qu'il se proposait d'entamer au plus tôt et qu'il prévoyait orageuse.

—Vous ne me dites pas toujours ce que vous venez faire à Paris, mon oncle? demanda Philippe, au rôti.

Mon oncle! le terme d'amitié que Madeleine employait quand elle voulait faire sourire son tuteur.

Bouraille faillit éclater de contentement.

—Tu n'as pas besoin de le savoir, dit-il distraitement en pensant qu'il entendrait bientôt ce mot amical de la bouche de la belle blonde.

—C'est donc un grand secret? reprit le jeune homme.

—C'en est un pour le moment.

—S'agit-il de ma sœur?

—Oui.

—Vous savez où elle est? dit Philippe vivement.

—Non, mais je compte le savoir bientôt.

—Quand donc?

—Demain peut-être. Patience! Tout viendra en son temps.

L'étudiant garda le silence.

Après tout il ne questionnait Bouraille que par manière d'acquit, pour dire quelque chose, pour cacher autant que possible la tristesse dont il était frappé.

Il ne songeait qu'à son entrevue avec Thérèse.

Qu'allait-il apprendre? Dans quel état la trouverait-il?

C'était son seul souci.

Perdu dévorait en conscience et ne prononçait pas deux paroles.

A neuf heures cinquante, les trois compagnons levèrent le siège, au grand contentement de Philippe, qui voyait approcher avec inquiétude l'heure de son rendez-vous.

Par bonheur, après quelques pas sur le boulevard, Bouraille manifesta le désir d'aller dormir tandis que l'Espagnol, ahuri par le mouvement de ce Paris où il n'était jamais venu, allumait machinalement sa trentième cigarette.

Avant de lui rendre sa liberté, Bouraille passa son bras sous celui de son élève.

—Pourrais-tu me dire, lui demanda-t-il, où se trouve l'hôtel de Blangy?

Philippe se redressa brusquement.

—Vous avez besoin de le savoir?

—Par curiosité, hé! J'en ai entendu parler là-bas....on prétend qu'il est superbe....

—Il y en a de plus intéressants à voir.

—N'importe....Où est-il?

—Mais....

—Tu dois le connaître....il est dans ton quartier.

—C'est vrai.

L'étudiant fit semblant de chercher.

—Attendez.... rue de Lille...... en face des Tuileries.....

—Rue de Lille.... Bon.... [illegible] nuit!

—A demain...... j'irai chez toi, dans l'après-midi...... Le matin...... j'ai affaire.

Ils s'embrassèrent de nouveau et s'en allèrent chacun de son côté, Bouraille convoyant de l'œil sa pièce à conviction.

Mais dès qu'il eut quitté son tuteur, Philippe Arbaud pensa:

—Bouraille est tout drôle......Que se passe-t-il donc?

L'omnibus de la Madeleine arrivait; il y monta.

Quelques instants après, il se dirigeait d'un pas rapide vers le quai d'Orsay.

VI

LA VEILLÉE DES ARMES.

Paris est la ville des miracles.

En quelques jours, Adam Smith aurait pu meubler l'appartement qu'il avait choisi comme un palais.

Mais ce n'était pas un séjour luxueux qu'il voulait, c'était un campement sur le champ de bataille et un observatoire d'où il pût suivre les événements, les surveiller et au besoin y prendre part.

Il comprenait que la fin de cette lutte dont il ne connaissait qu'imparfaitement les causes s'approchait. Le combat touchait à son terme.

Sa curiosité était surexcitée violemment.

Son caprice, ou mieux son amour pour Madeleine, l'étaient davantage.

Comme Bouraille il se demandait si, malgré sa promesse, il n'était pas temps d'intervenir et de se jeter dans la lutte entre sa belle compagne de route et ce François Valencourt pour lequel tout ce qu'il avait entendu dire, tout ce qu'il savait, le crime dont il avait la preuve, lui inspiraient le plus profond mépris et la plus vive aversion.

Au moment où Philippe Arbaud quittait Bouraille au boulevard Montmartre et se dirigeait vers le quai d'Orsay, pour courir à son rendez-vous, une jeune femme vêtue de noir, soigneusement enveloppée dans une pelisse sombre [illegible] porte de l'hôtel de Blangy, à demi entr'ouverte, dans la rue de Lille, et après avoir fait un détour vers le boulevard Saint-Germain pour dépister ceux qui auraient été tentés de la suivre, elle revint précipitamment vers la maison occupée par l'Américain et sonna.

Il était à ce moment dix heures environ.

—M. Adam Smith! demanda-t-elle sans lever son voile.

—Au troisième, la porte à gauche.

Elle monta l'escalier rapidement et toucha le bouton d'une sonnette électrique.

Ce fut le mulâtre qui ouvrit.

—M. Smith? répéta-t-elle.

—C'est ici.

—Dites-lui qu'une dame désire lui parler.

—Suivez-moi.

L'Américain était au coin du feu, dans sa chambre, assez semblable à une boutique de tapissier.

Lorsque la visiteuse découvrit son visage, il poussa un cri de surprise:

—Vous!

—Moi. J'ai à vous parler.

Il s'empressa d'attirer un fauteuil auprès de la cheminée et de le débarrasser des étoffes dont il était encombré.

—Vous me voyez en camp volant, dit-il. Je tiens ma parole: Où vous irez, j'irai. Vous êtes à l'hôtel de Blangy, je suis votre voisin.

—Tant mieux, fit-elle brièvement, car j'ai besoin de vous!

—Courez-vous quelque danger?

Elle secoua la tête.

—Non! Dieu merci! Je suis cuirassée contre le péril. Le hasard m'a servi ou plutôt la justice d'en haut me protège. Je touche à mon but!.... Je devrais en être heureuse....

—Et vous ne l'êtes pas?

—C'est vrai.

Elle ajouta d'un air sombre:

—J'ai un crime sur la conscience et il me pèse.

—Lequel?

—La mort de ce jeune homme!.... Vous me comprenez!......

—Ce n'est pas vous qui l'avez frappé?

—Non sans doute.... Pourtant si j'avais voulu, il vivrait encore..... J'ai assisté la jalousie d'un exalté..... Je me suis fait un odieux plaisir de le rendre fou.... Ce n'était pas difficile.... Que voulez-vous?.... Je haïssais ce jeune homme,.... Je le haïssais à cause de son père et de sa mère, à cause de son origine, pour l'amour prétendu qu'il m'exposait avec tant de cynisme, comme si j'avais été une chose à vendre.... Je le haïssais en un mot! La colère m'aveuglait! Depuis que j'ai vu cette tombe s'ouvrir, j'ai perdu confiance en ma cause et je me demande si j'ai le droit de me faire justice moi-même.... Pourtant je me le suis juré et je l'ai promis à un autre....

—A qui?

—A une morte.

—Votre mère?

Elle s'inclina.

—Comment le savez-vous? demanda-t-elle.

—Je l'ai deviné. Vous ne vous appelez pas Madeleine Arbaud?

—Si. Mais il est un autre nom que je veux reprendre... Celui de mon père... Vous êtes mon ami!....

—Pour toujours.

—Eh bien! j'ai besoin de votre aide. Je crois que je ne faiblirai pas, mais qui sait? je suis femme et j'ai des adversaires puissants....

—Que faut-il faire?

—Je vais vous le dire, mais auparavant, comme je ne veux pas que vous me méprisiez, comme je tiens à votre estime et que je suis touchée jusqu'au fond du cœur de votre amitié, il faut que vous sachiez tout. Vous me jugerez ensuite. Chez vous, on est obligé souvent de se défendre soi-même.... Moi seule, sans appui, j'ai entrepris une œuvre de réparation et de châtiment. Ecoutez-moi donc.

Alors elle lui raconta à grands traits l'histoire de sa mère, sa liaison avec Philippe Valencourt, son amant d'abord, son mari ensuite; la scène de l'hôtel de Chambeyre dans laquelle la marquise de Blangy, sa belle-sœur, lui avait révélé les motifs de sa haine; comment on l'avait chassée après avoir brûlé les lettres du mari, dernière chance de la veuve et des orphelins; l'offre insultante de François Valencourt d'une pension misérable de six mille francs quand il volait des millions et encore avec la condition de renoncer à tout pour elle et ses enfants, même au nom qui leur appartenait; enfin le dévouement de Vincent Arbaud, sa générosité, et le désespoir de la malheureuse femme qui les avait conduits, elle au suicide et lui à la folie.

Est-ce qu'on pouvait laisser de tels crimes impunis?

Elle s'était donc expatriée! Elle était allée chercher où ils se trouvaient les moyens de se venger et de punir! Elle avait attendu l'heure propice! Cette heure sonnait enfin!

—Si je n'avais pu pénétrer chez ce misérable, dit-elle en terminant, je l'aurais poignardé dans la rue!

Adam Smith la regardait avec enthousiasme.

Elle était bien la femme selon son cœur!

—Ah! vous ne savez pas, reprit-elle, ce qu'une âme Corse contient de patience et de volonté! Nos aïeux conservaient leurs haines pendant des siècles et le sang versé ne les apaisait pas! Je n'ai pas leur force et je faiblis déjà...... Soutenez-moi.

—Comment?

Elle rapprocha son fauteuil de celui de l'Américain.

Longtemps elle lui parla à voix basse, comme si elle eût craint que les murailles n'eussent des échos.

A mesure qu'elle parlait, la physionomie d'Adam Smith, d'abord inquiète, prenait une expression de satisfaction.

Du geste il approuvait la jeune fille, et quand elle eut fini, il lui prit la main et la serra dans les siennes.

—Ainsi vous m'approuvez? demanda-t-elle.

—Je vous admire.

—Vous me prêterez votre appui?

—De toutes mes forces.

—Donc, demain?

—Je serai là.

—Ensuite vous pourrez reprendre le chemin de Boston?

Il sourit.

—Et vous? répliqua-t-il.

Elle fit un geste d'incertitude.

—Qui peut dire où je serai demain à pareille heure? murmura-t-elle.

Elle se levait.

Il n'essaya pas de la retenir.

—Allez, dit-il, et que Dieu vous aide!

—Dieu veut qu'on pardonne, et je me venge!

Il ne répliqua rien.

Elle lui avait dit:

—Si je ne punissais pas aussi cruellement, je ne retrouverais jamais le calme de l'âme et je croirais que ma mère me maudirait comme elle a été maudite elle-même!

Il la reconduisit au seuil du vestibule et au moment où elle allait sortir, elle lui dit:

—J'oubliais....

—Quoi donc?

—Une dernière prière.

Elle prit dans son manchon un cahier roulé, noué avec un ruban solide.

—Voilà mon excuse, dit-elle. On pourrait me l'enlever, car qui peut savoir ce qui arrivera. Voulez-vous me le garder!

Il lui serra une dernière fois la main.

—Ce soir, quand vous serez seul, lisez! reprit-elle. Ensuite vous me jugerez. C'est le testament de ma mère!

Sa voix était altérée, ses yeux humides.

Elle rabattit sa voilette sur son visage.

D'une de ses fenêtres, Adam Smith la vit traverser la rue déserte, franchir le portail de l'hôtel de Blangy et de l'autre côté de la cour d'honneur, à peine éclairée par un seul bec de gaz, disparaître sous une porte donnant sur un escalier de service.

Alors il rentra chez lui, s'assit à son bureau vierge encore de papiers, tout brillant du vernis de l'ébéniste, et il prit quelques notes sur un carnet qu'il remit avec soin dans la poche de son ample jaquette à carreaux.

—Oui, dit-il, j'y serai!

En arrivant au palier du premier étage de l'hôtel de Blangy, la jeune fille recula d'un pas.

Un homme qui semblait l'attendre se détachait de l'embrasure d'une porte ouvrant sur le large corridor qui traverse l'étage d'un bout à l'autre.

Mais elle se remit aussitôt de sa frayeur.

—C'est vous, [illegible]?

—Oui.

—Vous avez à me parler?

(A continuer.)